

Mercrredi 15 juillet 2026 (J₉)

Des Tattras à la Baltique

Cracovie / Sandomierz

©-Pierre-Yves DENIZOT / 2026 - <http://pierre Yvesdenizot.fr/>

Le dicton du jour : *Pas mon cirque, pas mes singes.*

« Ce n'est pas mon problème. »



LE PROGRAMME DU JOUR (sous réserve de modification) :

Visite du vieux quartier juif de Kazimierz (synagogue Remuh et son cimetière). Arrêt à Tarnów, “perle de la Renaissance”, qui connut son apogée au XVI^e s. et où de nombreux artistes italiens séjournèrent. Route jusqu'à Sandomierz et visite de la ville : hôtel de ville gothique, maisons Renaissance...



Où sommes-nous aujourd'hui ?

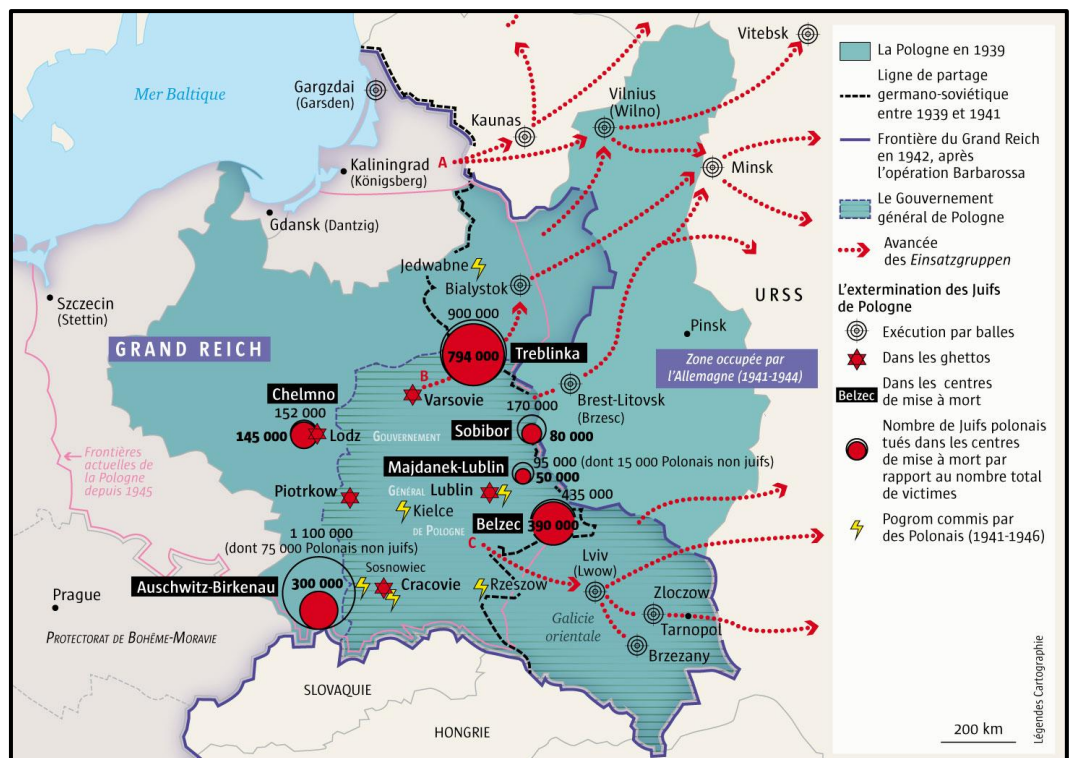
Les juifs et la Pologne, une histoire longue et mouvementée

L'histoire des Juifs en Pologne s'étend sur près de mille ans et constitue l'un des chapitres majeurs de l'histoire européenne. Les premières communautés juives apparaissent en Pologne aux XI^e et XII^e siècles, souvent composées de marchands venus d'Europe occidentale. Fuyant les persécutions, expulsions et pogroms qui frappent plusieurs régions d'Europe, de nombreux Juifs trouvent refuge dans le royaume de Pologne. En 1264, le duc Boleslas le Pieux promulgue le Statut de Kalisz, qui garantit aux Juifs une protection juridique et une liberté religieuse relativement exceptionnelles pour l'époque. Du XIV^e au XVI^e siècle, sous le règne de Casimir III le Grand et de ses successeurs, la Pologne devient l'un des principaux centres du judaïsme mondial. Des centaines de milliers de Juifs s'y installent. Ils jouent un rôle important dans le commerce, l'artisanat et l'administration des grands domaines nobles. Au XVI^e siècle, la République des Deux Nations, union de la Pologne et de la Lituanie, abrite la plus grande population juive du monde. Le XVII^e siècle marque un tournant dramatique. Les massacres perpétrés lors de la révolte cosaque menée par Bohdan Khmelnytsky (1648-1657) font des dizaines de milliers de victimes juives. Malgré ces épreuves, la vie religieuse et intellectuelle reste florissante. Le XVIII^e siècle voit notamment naître le hassidisme sous l'impulsion de Israël ben Eliezer. Après les partages de la Pologne à la fin du XVIII^e siècle, les Juifs passent sous domination russe, prussienne ou autrichienne. Le XIX^e siècle est marqué à la fois par une modernisation progressive, l'émergence de

Un peu de vocabulaire

Substantif et adjectif, l'appellation « **ashkénaze** » est appliquée aux juifs de l'Europe occidentale, centrale et orientale qui sont d'origine et de langue germaniques par opposition à ceux originaires d'Espagne et dits **séfarades**.

mouvements politiques juifs et la persistance de discriminations. À la veille de la Seconde Guerre mondiale, la Pologne compte environ 3,3 millions de Juifs, soit près de 10 % de sa population. Des villes comme Varsovie, Łódź ou Cracovie possèdent d'importantes communautés juives. L'invasion allemande de 1939 ouvre la période la plus tragique. Les nazis créent des ghettos puis mettent en œuvre l'extermination systématique des Juifs d'Europe. La plupart des grands camps de mise à mort, dont Auschwitz-Birkenau, Treblinka et Sobibor, sont installés sur le territoire polonais occupé. Environ trois millions de Juifs polonais sont assassinés. Après 1945, seuls quelques centai-



nes de milliers de survivants demeurent en Pologne. Les violences antisémites, notamment le pogrom de Kielce en 1946, puis les campagnes antijuives du régime communiste en 1968 provoquent de nouvelles vagues d'émigration. Depuis la chute du communisme en 1989, la vie juive connaît un renouveau modeste mais réel. Des synagogues sont restaurées, des festivals culturels sont organisés et la mémoire de cette présence millénaire est davantage reconnue. Aujourd'hui, la communauté juive polonaise reste numériquement réduite, mais son héritage demeure profondément inscrit dans l'histoire, la culture et l'identité de la Pologne.

Une (courte) histoire de la langue polonaise

Learn Polish

TRY TO SAY IT!

CZEŚĆ

[tʃɛɕtɕ]

hello

ŁÓDŹ

[wutɕ]



KAŁUŹA

[ka'wuʒa]



GRZEBIEŃ

[gʐɛbʲɛɲ]



PRZEPRASZAM

sorry

[pʐɛ'praʃam]

L'histoire de la langue polonaise est une formidable épopée de résistance et d'identité, façonnée par la géographie et les bouleversements politiques de l'Europe centrale.

Les origines et l'influence chrétienne : le polonais appartient à la famille des langues slaves occidentales. Son histoire commence véritablement au X^e siècle, lors de la création de l'État polonais et de son baptême en 966 sous le règne de Mieszko I^{er}. Cet événement est crucial : en choisissant le catholicisme plutôt que l'orthodoxie, la Pologne adopte l'alphabet latin au lieu du cyrillique. Pendant des siècles, le latin reste la langue officielle de l'Église, de la cour et de la diplomatie. Les plus anciens mots polonais écrits apparaissent ainsi isolés dans des documents latins (comme la Bulle de Gniezno en 1136). La première phrase complète en polonais n'est consignée qu'en 1270 dans la *Chronique de Henryków* : un mari disant à sa femme de se reposer pendant qu'il tourne la meule.

L'Âge d'or et la maturité (XVI^e - XVII^e siècles) : le XVI^e siècle, la Renaissance polonaise, marque la naissance de la langue littéraire. Le poète Jan Kochanowski et l'écrivain Mikołaj Rej imposent le polonais comme une langue de haute culture. Rej écrira d'ailleurs cette formule célèbre : « *Que les*

nations voisines sachent que les Polonais ne sont pas des oies et qu'ils ont leur propre langue. » C'est aussi l'époque où le polonais s'enrichit d'emprunts à l'italien, au français et à l'allemand.

La survie face aux partages (1795 – 1918) : à la fin du XVIII^e siècle, la Pologne est rayée de la carte, partagée entre la Russie, la Prusse et l'Autriche. Pendant 123 ans d'absence d'État, la langue devient le principal refuge de l'identité nationale. Malgré les tentatives agressives de germanisation et de russification (où le polonais est interdit dans les écoles), la langue survit grâce à la littérature clandestine, aux familles et aux grands poètes romantiques comme Adam Mickiewicz.

L'époque moderne : la reconquête de l'indépendance en 1918 unifie à nouveau la langue à travers un système éducatif national. Après la Seconde Guerre mondiale, les déplacements de frontières et de populations homogénéisent le pays : les dialectes régionaux s'estompent au profit d'un polonais standardisé. Aujourd'hui, parlée par environ 45 millions de personnes, la langue polonaise se distingue par sa richesse consonantique complexe et son système de déclinaisons à sept cas, témoignant d'une fidélité remarquable à ses racines slaves d'origine.

La cuisine polonaise (4/5) : Le Żurek, une vraie soupe polonaise

En 2004, la Télévision polonaise diffusa une série documentaire sur les aventures de Gary Skyner, un journaliste britannique qui avait pendant de longs mois présenté des critiques de la gastronomie polonaise avant l'adhésion de la Pologne à l'Union Européenne. Skyner, qui avait visité la Pologne en long et en large, avait émis beaucoup d'avis surprenants sur la cuisine polonaise. Ainsi par exemple la soupe de farine fermentée, cuite avec des saucisses, des champignons et des pommes de terre avait pour lui un goût phénoménal. C'est cela le żurek, plat national polonais, connu dans la tradition pascal et dans tous les bars de bord de route. Le żurek est une soupe aigre, préparée à partir du « zakwas », levain de farine de seigle complète, présentant une odeur caractéristique et aussi, évidemment, un goût acide. C'est de là que vient son nom, issu du mot vieil allemand sūr (all. sauer), qui signifiait aigre (comme d'ailleurs le français sur, sure « qui a une saveur légèrement aigre ou acide »). Cette soupe est très souvent blanchie au lait ou à la crème, préparée à partir d'un bouillon de viande ou d'os auquel on ajoute des champignons séchés, de la saucisse blanche, de la poitrine fumée, souvent des travers, voire une queue de porc. Le żurek est une soupe à la fois riche et modeste. Il en existe aussi une variante pour le carême. Il faut se rappeler que le principe du jeûne est observé très scrupuleusement en Pologne. Le żurek est alors exclusivement préparé à base de bouillon de légumes, auquel on ajoute des pois. Lors du Grand Carême, on mange le żurek avec des harengs. Le dimanche de Pâques, c'est par contre avec de la saucisse et des œufs. Nous pouvons lire dans l'« Encyclopédie de la Pologne ancienne » que... « Quand arrivait Pâques, la jeunesse noble organisait parfois les funérailles bouffonnes du żurek et d'un hareng, surtout si se trouvait dans le groupe un novice dont on voulait se moquer. On portait un hareng suspendu à une ficelle au bout d'une longue branche, comme si on l'avait condamné à la pendaison pour

avoir tourmenté les estomacs des jeûneurs pendant sept semaines. On ordonnait au novice de porter sur sa tête un vieux pot rempli de żurek. Le porteur de żurek était suivi d'un soi-disant fossoyeur avec une pelle et, quand cette procession sortait dans la cour, le porteur de la pelle fracassait le pot et le żurek douchait le blanc-bec, aux rires homériques de toute la bande. ». Dans la gastronomie polonaise contemporaine, le żurek conserve encore une grande place. Il est un plat essentiel de la cuisine silésienne. C'est bien un plat-culte, et pourtant quotidien. Mais dans les autres régions de Pologne, on le sert aussi très souvent au déjeuner ou au dîner. Dans sa version avec pommes de terre et saucisse, c'est un plat unique copieux et nourrissant.



Et pour finir, une courte anecdote sur la ville de Tarnów



Au XVI^e siècle, Tarnów était considérée comme l'une des villes les plus riches et les plus élégantes du royaume de Pologne. Son hôtel de ville Renaissance possédait une immense horloge dont les habitants étaient particulièrement fiers. Selon une légende locale, un veilleur de nuit remarqua un incendie naissant grâce au reflet des flammes sur le cadran de l'horloge. L'alerte fut donnée à temps et une grande partie de la ville fut sauvée. Depuis lors, l'horloge de l'hôtel de ville est devenue l'un des symboles de Tarnów.